

est construite en plusieurs étapes. Cette fortification se développe sur près de 2 km; elle est pourvue à l'origine de trente tours et de cinq portes. L'exécution de ce tracé est à peine achevée que déjà d'importants travaux de modernisation sont entrepris : portes rénovées, parties de la muraille réparées, tours ajoutées, ... Ces transformations s'étalent jusqu'au XV^e siècle au moins. Elles illustrent l'adaptation de l'architecture militaire à l'évolution des techniques guerrières.

Les fouilles sont à envisager dans le cadre d'une réfection globale du circuit du rempart. Elles sont un préalable à une restauration scientifique.

Campagne de 1995 : le tronçon dit de «Bon-Secours»

Les résultats de la fouille du tronçon dit de «Bon-Secours», bâti vers 1320-1350 qui se rattache à la grande enceinte – l'actuelle – illustrent parfaitement les transformations qui ont été apportées à l'ensemble de la muraille.

Pour ce tronçon, des tranchées de fouille ont été ouvertes, des tours **21** à **23**, sur une longueur d'environ 100 m et une largeur de plus ou moins 4 m (voir plan d'ensemble).

La technique de construction dite «muraille sur arcades» (à laquelle on a recours dès que le mur ne peut plus prendre appui sur la roche), apparaît clairement dans la section envisagée ici. Cette méthode de fortification requiert la présence de terrées extérieures afin de combler les ouvertures opérées. Ces terrées n'ont pu être mises en évidence ici car elles ont été évacuées bien avant la fouille. Des terrées intérieures sont également levées pour rendre le mur plus épais et le protéger. Ces terrées internes avec leurs pendages ont été découvertes lors de la fouille.

La tête du mur est amputée sur toute sa longueur de plus ou moins 0,80 m, nous n'avons donc pas retrouvé trace des éléments en bois qui jouent un rôle important dans la défense active.

Dans ce tronçon, toute la diversité des moellons de pierres employés pour la réalisation de l'enceinte (grès de Bray, pierres locales, tels des grès verdâtres, voire mauves et des pierres calcaires) est illustrée.

La partie comprise entre les tours **21** et **22** a livré un niveau de chemin de ronde empierré. Celui-ci provient d'un remaniement de la tête de la muraille. Le parapet

a été démonté sur plusieurs assises; ensuite on a remonté un nouveau parapet moins large – 0,8 m au lieu des 2 m originaux – offrant ainsi la possibilité d'aménager sur la tête du mur primitif un niveau de chemin de ronde. A côté de la tour **21**, on a même retrouvé les lambeaux d'un recouvrement du chemin de ronde empierré, composé d'un mortier incorporant de petits morceaux de tuiles et de briques. Ce type de recouvrement était-il aussi présent sur toute la longueur entre les tours **21** et **22**? En tous cas la fouille n'en a pas livré de trace.

Ce nouveau parapet est doté de créneaux dont cinq sont encore en partie visibles (sur les six existants à l'origine).

Parallèlement à ce remaniement, on a arasé les deux extrémités de la tour 21 afin de libérer le passage pour le chemin de ronde. On a fermé les accès – auparavant laissés ouverts – sur le sommet des tours **21** et **22**, par un mur dont l'axe et la largeur correspondent au nouveau parapet.

A la tour **22**, on a ajouté un mur de fermeture ce qui a éliminé les traces de l'aménagement qui permettait d'accéder au niveau inférieur. Lors des fouilles, on a pu dégager deux canonnières. Celles-ci sont postérieures à la construction de la tour: elles ont été réalisées par un creusement dans l'épaisseur du mur, creusement perceptible grâce aux traces de coutures dans l'appareillage. Ce niveau inférieur de la tour, d'après l'examen du matériel contenu dans son remplissage, n'a plus été utilisé à partir de la fin du XVI^e siècle.

Dans la portion sise entre les tours **22** et **23** le parapet a également été démonté sur plusieurs assises et reconstruit quasi dans sa largeur originelle (avec 0,20 m en moins). Ici, le chemin de ronde est constitué par une terrée «soulée», c'est-à-dire qu'elle est établie sur un sol stable composé d'une couche de mortier. Ce remaniement est-il antérieur, contemporain ou postérieur à celui effectué entre les tours **21** et **22**? L'étude prochaine du matériel nous apportera peut-être la réponse.

Ces premières conclusions obtenues suite à la fouille du tronçon dit de «Bon-Secours», nous livrent trois éléments essentiels de l'histoire architecturale du rempart qui sont – et cela seule la fouille pouvait le déterminer – un chemin de ronde empierré et des créneaux contemporains (un remaniement réalisé au XV^e siècle, selon toutes vraisemblances) et des canonnières ménagées postérieurement dans l'une des tours fouillées.